

temps d'accourir, de lui donner une suprême absolution avant de recevoir le dernier souffle de cette âme pieuse.

Plusieurs sauvages poussèrent des sanglots près de la couche funèbre. La pauvre veuve, s'appuyant sur les bras de deux sauvagesses, alla se recueillir près de l'autel et y réciter le chapelet. C'était sa consolation. En pouvait-elle trouver de plus douce, de plus pénétrante, de plus véritable ?

L'esprit de foi au Saint Sacrement.

Savez-vous pourquoi il y a dans nos églises, soit pendant la messe, soit en dehors des offices, tant de personnes qui sont distraites et indifférentes ? C'est qu'elles n'ont pas l'esprit de foi à la présence réelle du Sauveur dans le tabernacle. Elles y croient sans doute, mais leur foi est tiède et superficielle. Les vrais fidèles, ceux qui ont l'esprit de foi au Saint Sacrement, sont tout autres.

J'ai connu bon nombre de pieux jeunes gens, de bons apprentis qui, le matin, en se rendant à l'atelier, entraient, sans jamais manquer, dans la première église qu'ils trouvaient sur leur chemin, s'y agenouillaient dans un coin, et, pendant quelques minutes, adoraient Jésus-Christ, lui consacraient leur journée.

Un admirable chrétien, protestant converti, que j'ai jadis connu à Rome, me disait un jour : " Pour moi, une journée sans messe et sans communion me fait l'effet d'un jour sans soleil. " Ce saint homme allait tous les jours, par quelque temps qu'il fût, et quelles que fussent d'ailleurs ses occupations, passer une heure entière devant le T. S. Sacrement, et il trouvait que cette heure s'écoulait trop vite.

J'en ai connu un autre, à Paris, artiste célèbre, converti aussi, non du protestantisme, mais de l'indifférence et de la vie mondaine, qu'on voyait parfois plus de deux heures en prières, caché dans quelque coin comme un pauvre. " Il n'y a que cela, il n'y a que cela au monde ! " disait-il.

Un autre, ancien général du premier Empire, revenu au bon Dieu à l'âge de soixante ans, commençait de même toutes ses journées par une longue et sainte adoration et par une bonne communion. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il disait un jour à un ami : " Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Notre-Seigneur. "

Un pauvre commissionnaire avait fait encore plus pour le Saint Sacrement : irrésistiblement entraîné par sa foi, il avait tout quitté pour se vouer uniquement à la belle Œuvre de l'A-